

Manuscrit 78 (MNN 75.149.298.67)
Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce
22 janvier 1820

Hammersmith le 22 janvier 1820

Mon cher Ami

j'attendais avec bien de l'empressement de vos cheres nouvelles/
lorsque j'eus le plaisir mardi dernier de recevoir ta bien obligeante/
lettre, du 11 j^{er}1 mais elle ne me parvint qu'après le depart du/
courier ce qui me priva du plaisir d'y répondre ; recevez donc/
aujourd'hui mes chers amis le tribut de ma reconnaissance et/
mes tendres et sinceres remerciemens, pour toutes les vœux (sic) que vous/
voulez bien faire pour moi et pour le succès de la nouvelle/
entreprise que je vais commencer² ; j'espere qu'ils me porteront bonheur/
puisqu'ils sont formés par le plus pur comme le plus vif attachement./
C'est le même sentiment qui rendra pour moi le succès bien plus/
cher, en l'identifiant avec vous mes chers amis, comme celui que/
je souhaite à tes ingénieuses et intéressantes recherches m'est en quelque/
sorte particulier ; et avant tout reçois je te prie mes empressés merci^{<mens>}/
pour les nouveaux details, que contenait ta lettre ; je crois en effet/
que ton ingénieux procédé serait celui qui mériterait la préférence/
sur tous les autres, si le fonds pouvait après l'operation rester ensuite/
longtemps, dans le même état ; c'est là je crois la plus grande difficulté/
à surmonter, il parait d'après ce que tu as la bonté de m'en dire que/
tu as trouvé le moyen de donner à la substance qui reçoit l'effet³/
cette precieuse faculté⁴. je le desire de tout mon cœur, car alors/
comme on le dis l'affaire serait dans le sac, et le succès aurait/
couronné tes ingenieux et bien difficiles travaux. La saison est/
bien peu favorable, mais quelque faible que fut l'effet, tu n'en/
pourrais pas moins juger de la bonté de ce procédé. mes travaux/
ou pour mieux dire l'expérience de la 1^{ere} machine⁵ est toujours/
ajournée par la rigueur de la saison qui a été ici comme chez/
nous telle qu'on ne l'avait éprouvée depuis plusieurs années. on a traversé//

la Tamise sur la glace vis à vis la maison que j'occupe & ailleurs,/
la marée en accumulant successivement les glaçons les uns sur les autres/
en a formés de 10 à 12 pieds⁶ d'épaisseur ; heureusement depuis quelques/
jours le vent de Sud-ouest s'est fait sentir, et en a déjà fondus une/
bonne partie, mais non pas en totalité, or la rivière est encore obstruée/
par les glaces. j'attendrai que la saison s'adoucisse pour faire l'expérience,/
heureusement la machine est finie ; ainsi lorsque le tems le permettra/
je pourrai m'en occuper. mais comme tu l'observes fort bien, Mon/
cher Ami, le plus essentiel pour nous est de s'assurer de la seconde⁷./
je n'ai pas encore fait construire l'appareil dont j'ai eu le plaisir de/
te parler ; parceque j'ai voulu reconnaitre encore mieux par de nouvelles/
expériences, qui ne nous coûtent rien et qui cependant jusqu'à un certain/
point peuvent démontrer la vérité du théorème ; parceque j'attends/
que la somme que j'avais touchée au mois de Septembre, soit entierement/

¹ Document inconnu.

² La poursuite des recherches sur le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

³ La substance photosensible.

⁴ Il semblerait donc que Nicéphore ait progressé dans le fixage de ses épreuves.

⁵ Une machine hydraulique inspirée de la « pompe hydrostatique » imaginée par les frères Niépce dans les années 1807-1809 (cf. Lettre du 6 août 1819, MNN).

⁶ Soit 3,25 à 3,9 m.

⁷ Pour le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

dépensée, pour en toucher une seconde afin de [fæ]d'éloigner le plus possible/
de nouveaux interets à payer ; il reste encore à notre disposition deux/
cent livres sterling. dont l'interet ne commencera quaprès les avoir/
reçues ; ainsi tu ne seras pas obligé mon cher ami de les rembourser/
à Mess. Coste⁸ quaprès cette époque, et si notre entreprise réussit comme/
j'ai lieu de l'espérer, de plus en plus ; nous n'aurons pas besoin d'avoir/
recours à de nouveaux emprunts. L'appareil qui pourra servir à la/
démonstration, et parconséquent à la solution du fameux problème/
serait moins dispendieux et bien moins difficile, que celui que je/
viens de faire ; et je m'occupe dans ce moment ci à simplifier le/
mécanisme et à le rendre d'une exécution facile. C'est un tems je/
crois bien employé, puisqu'il est bien essentiel, dans notre position de/
faire le moins de depense possible, et surtout de n'en point faire/
d'inutile. j'espere que la derniere difficulté que tu viens deprouver/
mon cher ami, relativement à la rentrée des fonds que tu as eu tant de/
peine à te procurer, se sera évanouie, et que nos prêteurs se seront//

executés, et que vous serez l'un et l'autre mes chers amis, en parfaite/
tranquillité sur cet objet, si important, et que je regarde ainsi que/
j'avais le plaisir de vous le mander comme la restauration de notre/
fortune ; car je tremblais de nous trouver entre les mains de Méssieurs/
les negociants, à dieu ne plaise, que je croie ceux auxquels nous étions/
debiteurs eussent l'intention de nous ruiner ; mais avec la deprecation/
des immeubles, une grande partie de ceux que nous possedons eut/
été compromise, dans le cas d'un remboursement innopiné. recevez donc/
de nouveau mes chers amis mes tendres et bien sincereres remerciemens,/
pour vos bons offices à cet egard ainsi que pour les nouvelles am[elior]at[i]ons/
[q]ue vous vous proposez de faire encore ; j'espere qu'en travaill[ant]/
de concert chacun de notre côté nous pourrons, venir à bout [et]/
[se] sortir avec honneur, de la position difficile ou nous nous sommes/
trouvés par les circonstances, et par le desir de faire quelque chose/
d'utile pour les autres et pour nous... Je suis charmé d'apprendre/
que ton cher fils, conserve l'espoir d'obtenir la place qu'il désire⁹,/
et même qu'il ait de nouveaux appuis à sa demande ; j'ai differé/
jusqu'à present de repondre à sa charmante lettre ; parceque/
je désirais savoir s'il était encore dans son ancien poste ou sil/
avait deja obtenu le nouveau ; je te prie mon cher ami lorsque/
tu lui écriras ^{<de lui dire>} beaucoup de choses tendres et obligeantes de ma part/
et combien je suis empressé de connaitre le resultat de ses projets./
il parait daprès ce que tu me mandes de Mess. de Jouffroy¹⁰ qu'ils n'on[t]/
fait que battre l'eau ; je les plains de s'être donné tant de peine/
aussi infructueusement./
je finis mes chers amis en vous renouvelant ^{<l'assurance>} des sentiments/
du plus sincère comme du plus tendre attachement que je vous ai/
voués pour la vie et en vous embrassant l'un et l'autre de tout mon cœur./
P.S. mes respects et compliments à M. et M^{me} Charvin¹¹ au souvenir desquels/
je suis bien sensible ; ainsi qu'à toutes les personnes de notre connaissance./
le bonjour à tous nos gens. bien des caresses, aux bons Pirame et Ténor./

France

⁸ Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

⁹ Dans l'armée du Roi (cf. Lettre du 2 octobre 1819, MNN).

¹⁰ Le marquis Claude Dorothee de Jouffroy d'Abbans (1751-1832) et son fils avec lesquels une association avait été un temps envisagée pour exploiter le Pyrèolophore. À propos de cette famille, voir BM p.404.

¹¹ Les Charvin étaient des voisins des Niépce à Saint-Loup-de-Varennes.

À Monsieur,
Monsieur Niepce/
Ruë de l'Oratoire/
À Chalon S. Saône/
France/

<Cachets postaux>

ANGLETERRE

W.O. Hammer^{T^h} – 2 py. P. Paid

7 o'Clock Night – 21+JA 1820 – TWO PENNY P PAID

Paid / 2

F – 53 – 20

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

. Répondu le 30 janvier 1820¹².

¹² Document inconnu.